

# La position de l'Église en ce qui concerne l'éducation sexuelle

(Résumé du rapport présenté à la conférence)

C. Cortella

Eduquer c'est guider le développement dynamique de l'homme, de façon à l'amener à faire librement ses choix: aider l'homme à devenir ce qu'il est.

Pour éduquer, il faut partir d'une anthropologie.

Le christianisme a son anthropologie, fondée sur la donnée biblique révélée:

l'homme «image» de Dieu;

l'homme déchu par le péché;

l'homme restauré par le Christ;

l'homme à la destinée éternelle.

L'éducation chrétienne doit aider l'homme à faire librement ses choix, en tenant compte de toute sa réalité, telle que le christianisme la lui révèle, à devenir ce qu'il est, selon la vision chrétienne de l'homme.

Dans la vision chrétienne de l'homme, la sexualité, que l'on rencontre à la source même de la vie humaine, la création – «Dieu créa l'homme à son image...: il le créa mâle et femelle» –, est un élément constitutif de la personne: élément en soi positif, blessé par le péché, restauré par le Christ, qui doit contribuer à la pleine réalisation de l'homme dans cette vie et à préparer sa destinée éternelle.

On a souvent eu dans l'Église une attitude qu'on pourrait dire négative à l'égard de la sexualité; et même dans le mariage, la sexualité a été considérée comme une concession légalisée – «*sedatio concupiscentiae*» – aux exigences d'une nature corrompue par le péché, ou exclusivement comme l'instrument de la procréation.

Dans les récents documents officiels – et dans le courant actuel de la pensée catholique –, on a une vision plus authentique de la réalité humaine – «... l'homme intégral, dans l'unité du corps et de l'âme, du cœur et de la conscience, de l'intelligence et de la volonté...» – et une conception positive de la sexualité dans la hiérarchie des valeurs hu-

maines, une conception «libératrice» de l'amour humain.

En ce qui concerne l'éducation sexuelle, les grandes réserves que l'on peut noter dans les textes de Pie XI et même de Pie XII, semblent plutôt se référer à la simple information sexuelle, à la coéducation, à l'initiation sexuelle. On arrive aujourd'hui à l'affirmation nette et seraine du Concile œcuménique Vatican II: «Les enfants et les jeunes gens doivent recevoir, au fur et à mesure qu'ils avancent dans l'âge, une éducation sexuelle positive et prudente»; et à cette vision globale de l'homme et de l'amour que l'on retrouve non seulement dans la Constitution conciliaire «*Gaudium et spes*», mais aussi dans plusieurs discours de Paul VI.

Une «évolution» – à laquelle ne sont pas étrangères les sciences modernes de l'homme, à côté d'une réflexion théologique moins sensible aux traditions d'un moralisme souvent myope – une «évolution» dans la pensée de l'Église qui amène l'Église non seulement à accepter, mais à demander que l'éducation sexuelle ait sa place dans le contexte de l'éducation de l'homme: éducation sexuelle qui devrait plutôt s'appeler éducation à l'amour; éducation sexuelle qui doit se rappeler que lors de la création «Dieu vit que tout ce qu'il avait fait était très bon», que l'homme est un être blessé par le péché et restauré par la grâce, que l'homme est en marche vers la vie éternelle et qu'il n'y a qu'un chemin droit vers la vie éternelle: le chemin de l'amour: amour qui est «image» du don et de la fécondité de Dieu et qui a une de ses plus hautes et riches «paroles» dans l'amour conjugal: amour d'homme et de femme, d'esprit et de chair.

Adresse de l'auteur:

Msgr. *Corrado Cortella*, Via Borghetto 2, 6900 Lugano